

UEPAL - Aide à la prédication pour le 1er dimanche après Noël – 29 déc. 2013

Esaïe 49,13-16

Gérard JANUS – pasteur à Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

Gravés dans la main de Dieu

Un mot sur le contexte biblique

Nous voici à nouveau dans la deuxième grande partie du livre d'Esaïe, qu'on appelle « livre de la consolation d'Israël », les chapitres 40-55. Au verset 13, on retrouve le fameux « consolez, consolez » qui inaugure toutes ces pages. C'est le visage d'un Dieu extrêmement généreux qui apparaît constamment. Ce Dieu unique est absolument incomparable. Dieu tiendra ses promesses, dit le prophète. A 22 reprises au long de ces 15 chapitres, il est répété que Dieu sauve. Et toutes sortes d'images sont mobilisées pour l'exprimer. Son amour est celui d'un berger, d'un père, d'une mère aussi, comme dans notre péricope, ou encore d'un époux. Le pardon que Dieu donne n'est pas comme le nôtre.

Le texte

v.13 : la terre entière exulte, les cieux tout en haut, la terre en bas et les montagnes, à mi-chemin. On assiste à un moment de grande fête.

v.14 : Mais le peuple n'est pas prêt à entrer dans la danse. Sion reste fixée sur sa plainte de peuple déporté. Le peuple se sent oublié et nié dans son identité.

v.15 : Le deutéro-Esaïe reste fidèle à sa propre ligne de conduite : il faut rassurer Jérusalem (40,2) ! Mais il provoque une réaction à travers une question rhétorique. L'image de la femme avec son nourrisson renvoie à une sorte de confiance originelle. On sait cependant que les comparaisons ne sont pas infaillibles ! Il existe le déni de grossesse, il existe l'incapacité de devenir mère ou père, faute parfois de trouver en soi l'amour sur lequel on cherche à s'appuyer.

v.16 : une image encore plus forte : que représente la paume de la main ? Ce qui ne peut être effacé, ou encore des lignes que nul ne peut décrypter, sauf Dieu seul ?

Le contexte des auditeurs

A quelques jours de la fin de l'année, de quoi les auditeurs auront-ils peur ? Qu'espèrent-ils ? Sur quel élan venant de Noël vont-ils pouvoir s'appuyer ? Il existe bien des peurs : peur de l'avenir, peur d'une dégradation fatale de notre économie et de notre niveau de vie, peur que notre modèle de société ne

fonctionne plus. Il y a quelques semaines une enquête d'opinion approfondie a mis à jour cinq profils types au sein de la société française, dont un groupe qui a été appelé par l'institut de sondage « la France amère ». Ses membres sont au coeur des classes moyennes, mais se situent pourtant plus bas, lorsqu'on les interroge. Ils sont attachés à l'exercice de l'autorité, mais leur regard est très critique par rapport à la réalité, ils sont indignés par ce que l'on appelle « *l'assistanat* », ils sont tentés par le Front national ou l'abstention. D'autres études ont déjà montré qu'un groupe des citoyens grossit : ceux qui ne font plus confiance aux institutions de notre pays, ni aux partis, ni aux syndicats, ni aux services publics, ni même aux Eglises, à personne ! Une France amère... Et ici, la colline de Sion qui dit : « Mon Seigneur m'a oublié ! »

La confiance

La relation particulière qui unit Dieu à son peuple suscite la confiance. « Sur mes paumes, je t'ai gravée ». Les jeunes européens qui participeront au pèlerinage de confiance organisé par la communauté de Taizé en Alsace et dans l'Ortenau du 28 décembre au 1^{er} janvier sont venus témoigner de la confiance et chercher à la renforcer ! Nous pourrions les accueillir comme des messagers de confiance. Ils veulent faire confiance à Dieu et aux autres, ils veulent rencontrer d'autres jeunes chrétiens venant d'autres pays, ils veulent chercher des solutions aux problèmes de notre temps et lutter contre le découragement. Certains auront fait des milliers de km en bus pour chanter, prier et échanger avec d'autres jeunes. Peut-être seront-ils là ce 29 décembre avec les paroissiens... « Source de grande joie pour tout le peuple ».